

l'enseignement en question(s)

L'unif pour reconvertir les sportifs ?

Un parcours universitaire aménagé pour permettre aux athlètes de haut niveau d'étudier

Double vie, doubles exigences. À la fois sportifs de haut niveau d'un côté, et étudiants universitaires de l'autre. Ils sont plus de deux cent en Communauté française (pour l'année académique 2015-2016) à s'investir dans une discipline sportive de manière professionnelle, et à poursuivre des études supérieures en même temps. On en compte 91 à l'UCL, 60 à l'ULG, une cinquantaine à l'ULB, mais aussi quelques-uns à l'UMons, à l'UNamur et à l'université Saint-Louis.

Athlétisme, natation, cyclisme, football, rugby, basket, gymnastique, triathlon... autant de disciplines exercées avec passion et rigueur, tout en suivant un cursus en médecine, ingénieur de gestion, kinésithérapie, économie ou encore éducation physique. Une combinaison entre deux modes de vie rendue possible grâce au statut spécifique dont ces sportifs de haut niveau peuvent bénéfici-

er.

En effet, ce statut existe depuis quelques années au sein des six universités de la Communauté française (à l'UCL d'abord, dans les autres ensuite). Un atout de taille pour encourager et permettre à ces jeunes d'étudier, et surtout d'obtenir un diplôme qui faciliterait leur reconversion en fin de carrière sportive (ou en cours - « une blessure est vite arrivée », entend-on). Pour autant que les étudiants soient reconnus comme athlètes de haut niveau ou espoir sportif (par la Communauté française) et aient introduit une demande auprès de l'université (et plus précisément, auprès d'une commission spéciale).

Parcours individualisés

Sous ce statut spécifique, les étudiants concernés bénéficient d'aménagements dans leur cursus : allègement de l'année d'étude, agencement des sessions

d'examens, aide à la réussite ou encore soutien psychologique. « C'est un peu l'idée de leur offrir une solution à la carte, explique Cécile Van de Leemput, vice-rectrice à l'Enseignement à l'ULB. Un parcours plus individualisé, selon le profil de chacun, leurs entraînements et compétitions. »

Des aménagements individualisés, mais dans la limite du raisonnable, et sans diminuer le niveau académique de la formation. Cécile Van de Leemput ajoute : « Ils bénéficient d'un statut spécifique, mais ne sont pas mis en avant ou privilégiés. L'idée est de leur permettre de combiner sport et études, mais nous les traitons comme n'importe quels autres étudiants, au sens positif du terme. »

Un diplôme, forcément ?

L'initiative est encourageante. Mais le diplôme est-il forcément nécessaire pour toute reconver-

sion ? Si on le sait certainement essentiel au sportif qui rêve, après sa carrière, de devenir ingénieur ou médecin, on le comprend moins pour un athlète qui voudrait, lui, exercer un métier interne à la discipline qu'il pratique. Coach, moniteur, agent sportif... diplôme requis ?

Ne sous-estimons pas le monde du sport. Dans le milieu du golf, par exemple, impossible d'exercer un métier autre que golfeur professionnel sans avoir suivi la formation prévue par l'association professionnelle. L'UCL proposera d'ailleurs un nouveau master pour golfeurs de haut niveau, dès septembre 2016 (lire ci-dessous), en collaboration avec l'association des golfeurs professionnels.

À quand les masters pour footballeurs, basketteurs, coureurs cyclistes, gymnastes ou judokas de haut niveau ? ■

VALENTINE ANTOINE

le prof « C'est au monde du sport à venir vers nous »

ENTRETIEN

Thierry Zintz est professeur à la Faculté des sciences de la motricité à l'UCL et coordinateur académique du nouveau master à destination des golfeurs de haut niveau.

Pourquoi avoir créé une formation pour golfeurs ?

Il faut d'abord savoir que nous n'avons pas créé un master spécifique pour les golfeurs. La formation est intégrée dans le master en Sciences de la motricité. Nous avons été contactés par l'association francophone de golf et la PGA (pour « professional golfers association », NDLR). Ces dernières disaient avoir des jeunes golfeurs de haut niveau qui, à l'âge de 18 ans, abandonnent souvent leur car-

rière sportive pour suivre des études, sous pression de leurs parents. Après discussion, nous avons décidé de greffer, sur la formation universitaire de base, une formation donnée par la PGA. Les deux entités ont donc mis en commun ce qu'elles pouvaient offrir à ces

jeunes sportifs, tout en utilisant le statut spécifique pour ces étudiants à profil particulier.

Comment va se dérouler ce master ?

Nous proposons aux jeunes golfeurs de haut niveau de suivre, premièrement, le bachelier en Sciences de la motricité. Durant ce bachelier, ils peuvent déjà choisir une mineure dans le développement d'une

pratique sportive spécifique, en l'occurrence le golf. Ensuite, en master, ils optent pour la finalité « management des organisations sportives », qui offre à la fois une formation académique, propre à l'université, et une formation spécifique à la technique du golf, propre à la PGA.

Quels sont les débouchés ?

Il y a deux directions possibles pour se réorienter en cours ou en fin de carrière : soit les métiers internes à la discipline, tels professeur de golf, responsable d'un club, responsable de parcours ; soit tous les autres métiers auxquels le master en Sciences de la motricité donne accès.

Est-il possible de se réorienter sans diplôme ?

Dans le milieu du golf, si vous n'avez pas le diplôme de la PGA, il est impossible de se ré-

orienter dans la discipline.

Combien de jeunes golfeurs sont concernés ?

De l'avis de la fédération, 4 à 5 jeunes par an seraient susceptibles de s'inscrire à la formation. Mais rien ne dit que nous en aurons cinq la première année ; comme dans toute offre universitaire, vous faites l'offre puis vous voyez s'il y a des clients. Le programme est aussi ouvert à des golfeurs étrangers, pour peu qu'ils aient le niveau. Nous avons déjà eu des manifestations d'intérêt venant de France.

À l'avenir, envisagez-vous d'ouvrir de nouvelles formations pour d'autres disciplines ?

Nous ne sommes pas fermés à d'autres possibilités, mais c'est au monde du sport de venir vers nous. ■

Propos recueillis par
V.A.N.

l'étudiant « Une autre vie après la carrière sportive »

ENTRETIEN

Au sortir des secondaires, Maxime Gentgens, 21 ans, a décidé de poursuivre des études en ingénieur de gestion à l'UMons. Un cursus qu'il peut combiner facilement avec sa carrière de gymnaste de haut niveau, grâce au statut spécifique prévu par l'université.

Pourquoi avoir choisi d'entreprendre un master, en plus d'exercer un sport à un niveau professionnel ?

Pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'après ma carrière sportive, il faudra bien qu'il y ait une autre vie, et que je me prépare à ça. Selon moi, c'est important d'avoir un diplôme. Je ne pense pas qu'aujourd'hui, on puisse trouver un job sans cela. Je n'étais pas forcément braqué sur l'université mais le programme m'a plu. Puis, il est vrai que mes parents étaient contents de me voir poursuivre des études. Cela les a rassurés que je ne veuille pas faire que du sport, car une blessure peut tout arrêter du jour au lendemain. Enfin, il me semblait important de garder une vie en dehors du sport de haut niveau, d'avoir des contacts avec des

jeunes de mon âge et de pouvoir vivre normalement.

Comment se déroule votre parcours universitaire ?

Je suis en 2^e année, une année allégée que je fais en 2 ans. Pour ce second quadrimestre, il me reste quelques cours à passer. L'an prochain, je serai en 3^e: il s'agira d'une année plus légère, au niveau sportif, avec moins de compétitions. Ma 1^{ère} année, je l'ai faite en un an. Chaque allègement dépend en fait du calendrier sportif. Cette année, par exemple, la compétition est lourde avec les sélections pour les jeux olympiques.

Sport et études sont-ils faciles à combiner ?

C'est surtout une question d'organisation et de rigueur, que les sportifs ont déjà à la base. On arrive facilement à s'adapter et à combiner les deux. Le plus difficile pour moi, c'est de louper des cours. Il y en a certains auxquels je ne peux jamais assister car ils sont en même temps que mes entraînements. Mais il importe aussi d'être bien entouré,

et je peux bénéficier des notes des amis. Ce n'est pas la même chose qu'être au cours mais c'est une aide importante. Puis, le statut pour sportifs de haut niveau nous aide beaucoup. Ici, tout le monde est au courant de ma situation, les professeurs sont très à l'écoute.

Pensez-vous pouvoir vous reconverter facilement, au terme de votre carrière sportive ?

Grâce au diplôme, sans doute. Même sans expérience, le master m'aura appris un tas de choses dans des domaines différents, donc je ne m'inquiète pas trop. Je crains davantage de ne jamais être capable de lâcher la gymnastique, où je me sens plus épanoui que dans mes études, même si je les adore. Je pense quand même qu'entre 25 et 30 ans arrivera un moment où je devrai stopper ma carrière sportive. Et peut-être que j'ouvrirai mon propre commerce ou entreprise, qui toucherait au sport. ■

Propos recueillis par
V.A.N.